

PYRAMIDE
présente



Festival de BERLIN 2014
PRIX D'INTERPRÉTATION
FÉMININE



Festival Kinotayo 2014
SOLEIL D'OR
DU MEILLEUR FILM



**La
Maison
au
Toit Rouge**

un film de
YOJI YAMADA



La Maison au Toit Rouge

un film de **YOJI YAMADA**

Durée du film : 2h16

SORTIE LE 1^{ER} AVRIL

Presse :
matilde incerti
assistée de **jérémy charrier**
01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

Distribution :
PYRAMIDE
5 rue du Chevalier de Saint-George
75008 Paris
01 42 96 01 01

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



Synopsis

Japon, 1936. Taki quitte sa campagne natale pour travailler comme bonne dans une petite maison bourgeoise en banlieue de Tokyo. C'est le paisible foyer de Tokiko, son mari Masaki et leur fils de 6 ans. Mais quand Ikatura, le nouveau collègue de Masaki, rentre dans leurs vies, Tokiko est irrésistiblement attirée par ce jeune homme délicat,

et Taki devient le témoin de leur amour clandestin. Alors que la guerre éclate, elle devra prendre une terrible décision. Soixante ans plus tard, à la mort de Taki, son petit neveu Takeshi trouve dans ses affaires une enveloppe scellée qui contient une lettre. Il découvre alors la vérité sur ce secret si longtemps gardé.



*“ LA MAISON AU TOIT ROUGE
est construit autour du secret
d’une histoire d’amour, mais au-delà de ça,
je voulais décrire le mode de vie d’un foyer
bourgeois pendant une période débutant
avant la seconde guerre mondiale
et s’achevant avec la défaite du Japon,
une époque qui a rarement été montrée
au cinéma et qui semble résonner
avec la direction que le pays
est en train de prendre.”*

Entretien avec le réalisateur Yoji Yamada

Cette “maison au toit rouge” semble un espace confiné, presque rêvé, où des personnages vivent leurs vies de tout leur cœur, leurs joies, leurs tristesses mais aussi leurs fautes dont ils ne peuvent pas parler...

A l’époque où j’étais étudiant, beaucoup d’entre nous discutaient avec passion des kolkhozes qui devaient advenir dans un schéma d’avenir idéal. Dans nos pensions d’étudiants, nos petites chambres, on se pressait en masse pour débattre de la vie en collectivité et se demander si c’était vraiment une vie heureuse. Même en se mariant, en ayant des enfants et en fondant une famille, on n’était pas tentés par la douceur d’une

vie familiale et on préférait imaginer une vie où toutes sortes de familles se rejoignaient pour prendre leurs repas. Conscients du fait que, selon les origines géographiques, les habitudes et les goûts culinaires variaient, on allait jusqu’à aborder les questions plus triviales et envisager très sérieusement de préparer toutes sortes de plats parmi lesquels chacun choisirait comme on le fait de nos jours dans les formules de buffet à volonté. Toutefois, je mentirais si je disais que, tout en débattant comme nous le faisons, nous ne ressentions pas au fond du cœur le désir d’une vie heureuse avec une épouse bien aimée dans une petite maison comme celle de mon film...

Mais vous aviez peur de le dire ?

Je pensais comme mes camarades que rechercher de petits bonheurs, cela faisait petit-bourgeois. Le terme petit-bourgeois était, à l’époque, une appellation infâmante. Une pensée ratatinée se nourrissant des petites joies qui peuvent naître dans une petite maison ne saurait faire avancer la société. Pour les intellectuels, ce qui était important, c’était le Grand Bonheur c’est-à-dire le bonheur et la paix pour la société tout entière.



Mais, dans le même temps, les films d' Hollywood ne montraient que cette quête du bonheur petit-bourgeois. Les comédies de Franck Capra comme *LA VIE EST BELLE* tourné en 1946 et sorti au Japon en 1954 sont très représentatives de ce phénomène. Des mots comme « My home » étaient partout et des chansons vantant les bonheurs délicieux de la vie de famille comme *My blue Heaven* étaient connues de tous.

Il paraît qu'une petite maison au toit rouge triangulaire a déjà figuré dans votre premier film *L'INCONNU DU PREMIER ÉTAGE*.

Lors de la rétrospective qui m'a été consacrée l'an dernier au Film Center du Musée National d'Art Moderne de Tokyo, j'ai revu *L'INCONNU DU PREMIER ÉTAGE* et j'ai été pris de nostalgie. C'est un film en noir et blanc mais il y avait cette scène où le jeune mari, héros du film, fabrique en Lego sa maison affectivée au toit rouge triangulaire et j'ai même utilisé cette image dans les premières minutes du film ensuite. Ce film montre de manière satirique, à travers la vie d'un jeune couple, comment le toit rouge de cette

petite maison abrite les menus bonheurs de cette gentille famille. En fait, cette maison au toit rouge triangulaire très à la mode à l'époque est la maison de mon enfance, dessinée par mon père qui aimait l'architecture et elle subsiste encore maintenant à Toyonaka, dans la métropole d'Osaka. Mais je pense que ce genre de vie « à l'abri du monde » ne mène à rien et ne laisse espérer aucun avenir... J'ai l'impression d'avoir toujours eu, en moi, cette ambivalence dans mon regard sur la vie.

Et puis vous avez découvert le roman *La maison au toit rouge* de Kyoko Nakajima...

Ce qui me plaît dans cette maison, c'est le fait qu'elle relie trois époques entre elles. C'est montrer comment ces trois époques n'en font qu'une au bout du compte. Et les menus bonheurs qui se sont déployés dans cette maison au cours des débuts modernistes de l'ère Showa, qui a commencée en 1925, vont être détruits en un instant par la guerre qui est présente tout au long du récit.

Ces petits bonheurs vont être avalés par le grand crime de la guerre. Comme l'a dit



Charlie Chaplin, en 1947 : « Si vous assassinez un homme, vous êtes un meurtrier, si vous en assassinez un million, vous êtes un héros. Le nombre sanctifie l'acte. ». La faute commise par l'héroïne de ce film en dissimulant un secret ténébreux est confrontée au crime incommensurable de la guerre. Ayant souffert toute sa vie de la petite faute qu'elle avait commise, la tante Taki compense par un amour éperdu de la vie. Elle vit sa vie intensément mais même quand elle pleure ou quand elle rit, elle ne perd jamais conscience de cette légère faute. Elle fait partie des personnages humbles qui apparaissent dans le film.

C'est ce qui est montré dans le déroulant du générique à la fin du film...

Quand ils étaient petits, je lisais à mes enfants un livre illustré de l'auteure américaine Virginia Lee Burton, une illustration vibrante de ces petits bonheurs confrontés à la modernisation de la vie en ville. Même si, dans ma jeunesse, j'ai eu des doutes quant à ces petits bonheurs, j'ai transporté la maison dans un lieu qui en permettait l'éclosion

et si j'ai terminé le film sur cette note bienveillante, c'est pour rendre hommage à la beauté de ce livre illustré. Si j'étais resté dans le domaine du réel, la maison aurait sûrement été mise en miettes par des grues et des engins de démolition. Mais je suis heureux d'avoir choisi une fin heureuse. Même si la réalité est violente, c'est bien d'avoir des films qui se terminent sur un sentiment de soulagement, d'apaisement. L'espoir est un sentiment fugace et il est important de le maintenir toujours vivant. C'est ce que j'espère, à chaque fois, transmettre aux spectateurs de mes films.

Biographie

Né en 1931 à Toyonaka (préfecture d'Osaka), Yôji Yamada est le vétéran du cinéma japonais. Il entre aux studios Shochiku en 1954 où il devient assistant de Yoshitarô Nomura pour lequel il signe plusieurs scénarios. Il fait ses débuts en tant que réalisateur en 1961 avec la comédie *L'INCONNU DU PREMIER ÉTAGE*. Il est surtout connu pour avoir créé le personnage de Tora-san qui donnera naissance à la plus longue série de l'histoire du cinéma (48 films de 1969 à 1995), grâce au succès de laquelle il devient le pilier du studio. Il obtient à quatre reprises le prix du meilleur film décerné par l'Académie du Cinéma Japonais : pour *LES MOUCHOIRS JAUNES DU BONHEUR* (1977), *LE FILS* (1991), *L'ÉCOLE* (1993) et *LE SAMOURAÏ DU CRÉPUSCULE* (2002), lequel est également nominé pour l'Oscar du meilleur film étranger. *LA MAISON AU TOIT ROUGE* est son 82^{ème} film.



Avec

Takako MATSU **Tokiko**
Haru KUROKI **Taki**
Takataro KATAOKA **Masaki**
Hidetaka YOSHIOKA **Ikatura**
Satoshi TSUMABUKI **Takeshi**
Chieko BAISHO **Taki âgée**

Equipe technique

Réalisation Yoji YAMADA
Scénario Yoji YAMADA, Emiko HIRAMATSU
Adapté du roman de Kyoko NAKAJIMA
publié aux Editions du Seuil
Producteur exécutif Junichi SAKOMOTO
Produit par Tadashi OSUMI
Producteurs associés Hiroshi FUKASAWA, Hiroyuki SAITO
Production SCHOCHIKU
Musique Joe HISAISHI
Image Masashi CHIKAMORI
Décors Mitsuo DEGAWA, Daisuke SUE
Montage Iwao ISHII
Son Kazumi KISHIDA
Distribution France Pyramide

PYRAMIDE
DISTRIBUTION